

de M. Barber étant connus, ses coreligionnaires ne le voyaient plus que d'un mauvais œil.

Un jour, il reçut une députation des autorités du collège dont il était le directeur ; avant d'aller à eux, il demanda à sa femme quelle réponse il devait leur faire. Elle l'engagea à suivre la voix de sa conscience qui ne lui permettait plus d'enseigner une doctrine erronée. C'était le *fiat* attendu. M. Barber résolut de donner sa démission, sachant bien que, du jour au lendemain, sa famille passerait d'une honnête aisance à une pauvreté absolue !

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.

(A suivre.)

Une machine extraordinaire

Il n'y a plus besoin de Dieu, disait un commis-voyageur français à un paysan ; la Science le remplace : elle fait des choses extraordinaires !

— Peut-être bien ! dit l'autre avec un sourire malin. Ainsi, j'ai vu l'autre jour à la foire une machine vraiment extraordinaire. On introduisait une botte de foin d'un bout, et de l'autre on tirait une tasse de lait.

— Vous voyez ! dit le premier triomphant. Vous en verrez bien d'autres !

— Seulement, mon ami, répliqua le rusé paysan, cette machine-là n'a pas été inventée par la science. Elle s'appelle... une vache.

Le charme des nombreuses familles

Qu'il est beau le sourire de l'enfance ! C'est comme un rayon de soleil au foyer, et plus il y a de sourires, plus le foyer resplendit. Multipliez-vous, êtres charmants, remplissez de votre animation joyeuse et de vos cris la maison où vous êtes nés ! Dieu aime à vous voir et à vous entendre. Providence des petits oiseaux et des lis de la prairie, il veut être plus particulièrement le Dieu des nombreuses familles. Il tient en réserve pour elles ses meilleures bénédictions, et il leur donne je ne sais quels charmes provocants qui leur attirent la sympathie, la miséricorde et les largesses des cœurs bien faits. Là,